

La Pomme

Bulletin périodique de la Fondation
Archives Vivantes

CHE-110.099.420

N° 12 - 3^e trimestre 2015

N° ISSN 2296-4673 - Prix de l'édition papier : Fr. 5.–

Editorial

Tout est rentré dans l'ordre du côté de nos locaux. L'affaire est partie d'une absence quasi totale de communication entre l'ancienne et la nouvelle propriétaire, tout comme entre l'ancienne et la nouvelle gérance, de même qu'entre celles-ci et notre Fondation.

Nos locaux n'en deviennent pas moins exigus et, bien que cela ne soit plus aussi urgent que nous pouvions le craindre, nous sommes toujours à la recherche d'une centaine de mètres carrés à un prix raisonnable, dans le Val-de-Travers ou sur le Balcon du Jura. Qu'on se le dise !

Pour la toute première fois de son histoire, La Fondation Archives Vivantes a enregistré un modeste bénéfice à la fin de l'année 2014. Nous en sommes très heureux, mais nous recherchons néanmoins de généreux donateurs qui seraient d'accord de nous aider à financer des meubles de bibliothèque et de rangement supplémentaires, ainsi qu'un nouvel équipement informatique, l'actuel datant de plus de douze ans et étant devenu, de ce fait, complètement obsolète.

Enfin, notre présence au traditionnel vide grenier de La Côte-aux-Fées, qui se tiendra cette année le samedi 6 juin, nous donnera l'occasion de communiquer gratuitement les armoiries des personnes qui se présenteront à notre stand, pour autant qu'elles en possèdent, ou de vérifier si elles sont bien issues de la Révocation de l'Edit de Nantes, comme le veut la tradition familiale.

Des exemplaires des dernières éditions papier de « La Pomme » seront également disponibles au prix de Fr. 5.–.

Vous trouverez toutes les précisions en page 5.

A propos des filiations protestantes

« Dans la liste des familles apparaissant dans l'ouvrage de M. Bungener, rares sont celles qui sont d'origine huguenote. Les de Rougemont, de Tribolet ou Wavre, pour ne prendre que ces exemples, sont authentiquement neuchâteloises » nous précise Germain Hausmann, historien, généalogiste et archiviste.

Jean-Jacques Chappuis, auteur d'une histoire romancée de réfugiés huguenots exilés à Neuchâtel, la famille Carbonnier, originaire de Millau, victime des dragonnades et réfugiée dans notre canton au XVIII^e siècle mentionne en outre les familles de Boyer, de Malrieu, Coulon, Dardel, Du Pasquier...

Selon l'ouvrage de Louis Vivien « Les familles du Refuge en Pays neuchâtelois », paru en 1900, de très nombreuses familles neuchâteloises sont venues de France dans les sillages de la Révocation de l'Edit de Nantes. Nous avons voulu en avoir le cœur net et nous sommes mis en quête de cet ouvrage. Nous l'avons trouvé à un prix raisonnable chez un antiquaire de Harlem, aux Pays-Bas, et en avons aussitôt fait l'acquisition, jugeant qu'il était indispensable à notre bibliothèque.

Il est donc consultable dès aujourd'hui dans nos locaux sis aux Bolle-du-Temple 29, au centre du village de La Côte-aux-Fées. Dates et heures d'ouverture : mercredi et vendredi matin de 09h00 à 11h30. En dehors de ces heures, merci de bien vouloir prendre préalablement rendez-vous par téléphone au n° 079 471 42 91 ou par courriel à l'adresse : nussle@fastnet.ch.

Voici entre-temps, à la page suivante, la liste des familles traitées...

Familles du Refuge en Pays Neuchatelois

(Noms cités par Louis Vivien)

Aubert : Embrun en Dauphiné (1710-1711)
Banderet : Languedoc (1724)
Béguin : Rochefort (XVI^e s.) !
de Belly (Debély) : Crest en Dauphiné
Benoit : Neuchâtel (1550) !
Bergeon : Neuchâtel (1550) !
Bersot : Les Brenets !
Bertrand : Albigeois, Cévennes
Blanc : Dauphiné (1710)
Bobillier : Val-de-Travers !
Bon (Jean Girard dit) : Les Fourgs (début XVII^e s.)
Bonnet : divers (France)
Borel : Dauphiné (XVIII^e s.)
† **Bouvier** : Valence et Montpellier
de Boyve : Lyon
Bréguet : Picardie ?
† **Brun** : Clerval
Cachelin : France (1650, 1709)
Calame : Le Locle (1511) !
Carbonnier : Millau (1699-1701)
Cartier : Les Brenets (1529) !
Caumont : Sedan (milieu XVIII^e s.)
Claudon : Condé en Barrois (1732)
† **Clerc** : Cret (1740)
Colin : (1712, 1716)
Cornu : Gorgier (1496) !
de Coulon : Cornus (1767)
Courvoisier : Valangin (1502) !
Cuhe : (1408) !
Delachaux : (1519) !
Droz : Corcelles (1303) !
DuBois (Dubois) : Vitry-le-François (1710)
† **Dumarché** : Dijon (1729)
Duval : Seurre en Bellegarde (1725)
Duvernois (Divernois, d'Ivernois) : Le Vernoy
† **Fabry (fabry-dit-Libertet)** : ?
† Fatton : Val-de-Travers !
Fauche (Fauche-Borel) : Morteau ?
Fauconnet : Lièvermont
Faure : Le Locle !
Favre : Besançon (Couvét, 1777)
Gabus : Dannemarie (Le Locle, 1663)
de Géliou : La Villotte en Périgord
Girard : La Béroche (1340) !
Girardbille : Le Locle et Boudevilliers !
Girardet : ?
Grandjean : Neuchâtel (1529) !
† **Grandpierre** : Sainte-Marie-aux-Mines (1710)
Grellet : Boudry (1380) !
Guinand : Les Brenets (1519) !
Guyot : Valangin !

Huguenin : Le Locle (1378) !
Humbert : La Béroche (1398) !
† **Jaquet** : Triaucourt-en-Champagne
Jeanneret : Le Locle (1501) !
Jeannot : Les Brenets (1529) !
Jeanrenaud : ?
† **Joly** : Villers-le-Lac (1633)
Ladame : ?
Landry : Les Verrières (1337) !
Latour : Nîmes (1710)
Lebel : Uzès en Languedoc (1710)
de Luze : Alais ?
Maire : (1550) !
† **Martin** : Maletaverne (Auvergne)
† **Matthieu** : Dauphiné (1710)
Michaud : Champagne ?
Minet : Angleterre
Monnard : Valdrôme (1687, 1689)
de Montmollin : Albigeois ?
Pannier : ?
Parel : ?
Pattus : Eggevive en Languedoc (1820)
Perret : La Sagne (1529) !
† **Perrin** : Vals (1710)
Perrinjaquet : (1587) ?
Perrochet : Auvernier !
de Perrot : Le Pissoux ? (1545)
Peytieu : Villard-Saint-Pancrace (1708)
de Pourtalès : Espagne ? Languedoc (1720)
Quartier : Les Brenets (1529) !
Racine : Jura bernois
Ravenel : Serrières, Rochefort !
de Reynier : Toulouse, Dieulefit (1700)
† **Richard** : Languedoc (début XVIII^e s.)
Robert : Champagne, Dauphiné
Rossel : Hauterive (1463) !
Roquier : Saint-Martin-de-Lansouscle (1706)
Sagne(s) : Fougères (1710)
Sauvin : Mizoy (1723)
Suchard : Combovin, Dauphiné (1696)
Terrisse : Laurac, Vivarais (XVIII^e s.)
Vasserot : Piémont, Dauphiné (1768)
Veluzat : Troyes (1539)

Légende :

- †) Famille éteinte ou partie sans laisser de descendance
- !) Famille présente avant la Réforme
- ?) Origine inconnue ou sources incertaines
- (a) Les dates entre parenthèses correspondent à celles de la naturalisation ou de la première mention dans notre canton.



Marie de Rabutin-Chantal, dite la marquise de Sévigné (1626-1696)

Madame de Sévigné s'adressant un jour à sa fille, Madame de Grignan, lui aurait dit : *"Ma fille, allez dire à votre fille que la fille de sa fille pleure"*.

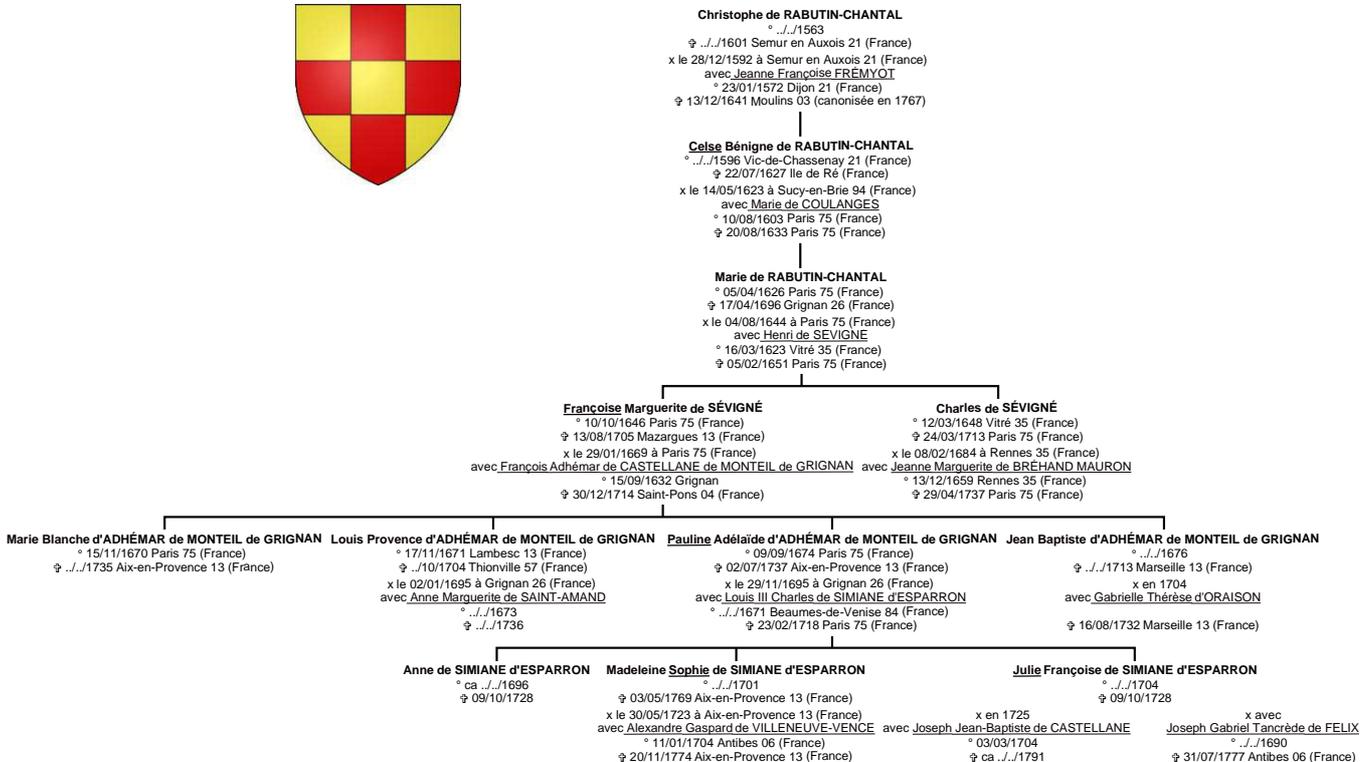
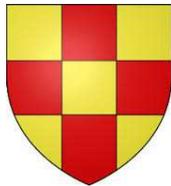
Comme la marquise devait à peu près avoir mon âge lorsqu'elle aurait pu prononcer ces mots, j'ai voulu savoir s'il s'agissait là d'une anecdote transmise au travers des siècles par quelque domestique ou d'une légende basée sur la descendance féminine de Marie de Rabutin-Chantal, dite la Marquise de Sévigné. Jugez vous-même...

La correspondance de Madame de Sévigné avec sa fille, Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de Grignan, s'effectua à peu près pendant vingt-cinq ans au rythme de deux ou trois missives par semaine. Les lettres de Madame de Sévigné firent d'abord l'objet d'une première édition clandestine en 1725, comprenant 28 lettres ou extraits de lettres.

Cette première édition fut suivie de deux autres, en 1726. Pauline de Grignan, marquise de Simiane, petite-fille de l'intéressée, décida alors de proposer une publication de la correspondance de sa grand-mère. Elle confia ce soin à un éditeur d'Aix-en-Provence, Denis-Marius Perrin, qui publia 614 lettres en 1734-1737, puis 772 en 1754. Les lettres ont été remaniées et sélectionnées suivant les instructions de Madame de Simiane : toutes celles touchant de trop près à la famille ou celles dont le niveau littéraire paraissait médiocre furent supprimées. Les lettres restantes ont souvent fait l'objet de réécritures.

La question de l'authenticité se pose donc de manière cruciale pour ces lettres. Sur les 1'120 connues, seules 15 % proviennent des autographes, lesquels ont été presque totalement détruits après usage.

Néanmoins en 1873 un lot de copies manuscrites, d'après les lettres autographes, a été retrouvé chez un antiquaire ; il couvre environ la moitié des lettres adressées à Madame de Grignan ; elles ont été publiées par Charles Capmas en 1876.



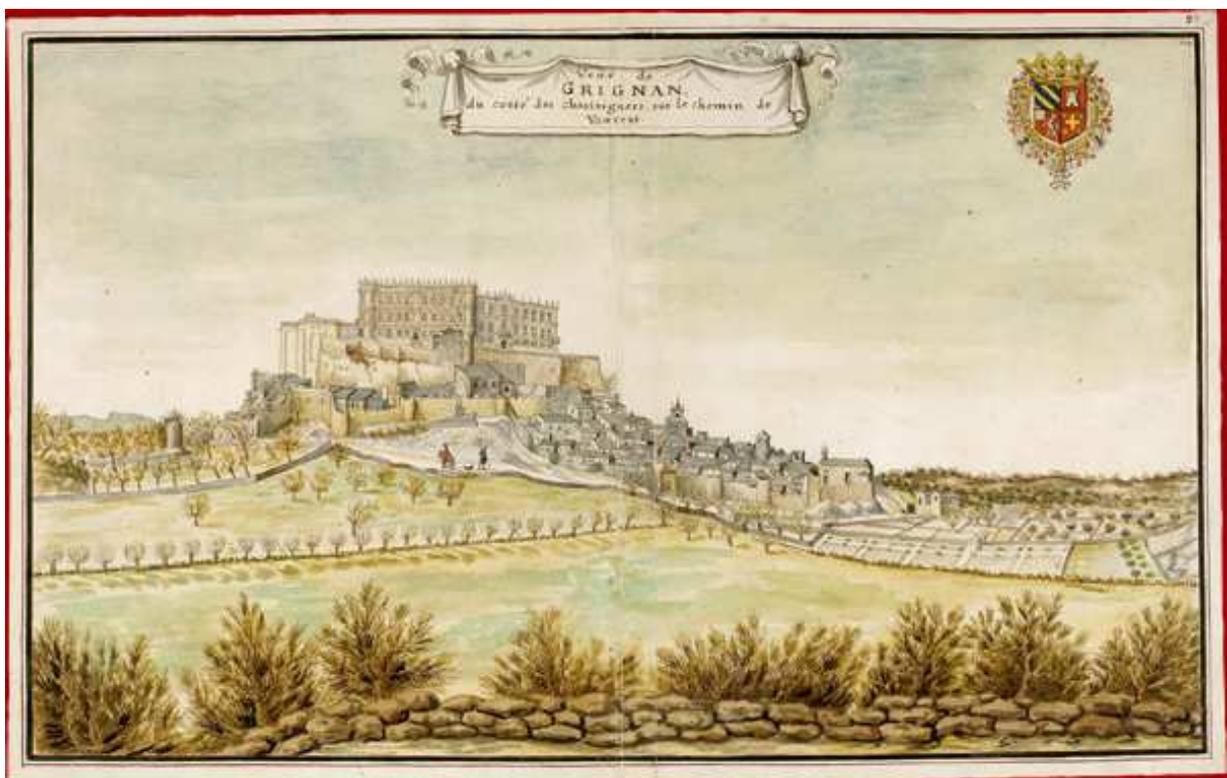
Généalogie partielle de Madame de Sévigné



Marie de Rabutin-Chantal, épouse Sévigné, dite la **marquise de Sévigné** née le 5 février 1626 à Paris, décédée le 17 avril 1696 au château de Grignan, est l'auteur d'une abondante correspondance.



Françoise Marguerite de Sévigné, née à Paris le 10 octobre 1646, décédée le 13 août 1705, à Mazargues à l'âge de 58 ans, comtesse de Grignan, est la principale destinataire des lettres de sa mère, Madame de Sévigné.



Château de Grignan (Drôme)

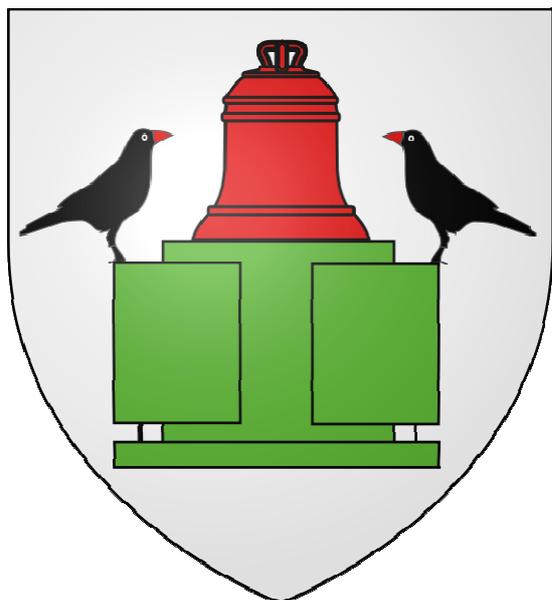
Samedi 6 juin 2015 dès 10h00 : vide grenier de La Côte-aux-Fées



Stand de brocante en faveur de la Fondation en 2014

La Fondation Archives Vivantes présentera, pour la circonstance, le fichier Lauraux dont elle vient d'hériter, soit plusieurs milliers de fiches héraldiques relatives aux familles de Suisse romande à découvrir gratuitement en face de l'hôtel-restaurant de La Poste.

Armoiries imaginaires et légendaires



Clochemerle-en-Baujolais

D'argent à une vespasienne de sinople sommée d'une cloche de gueules, accostée de deux merles affrontés de sable becqués aussi de gueules, perchés sur les parois latérales de la vespasienne.

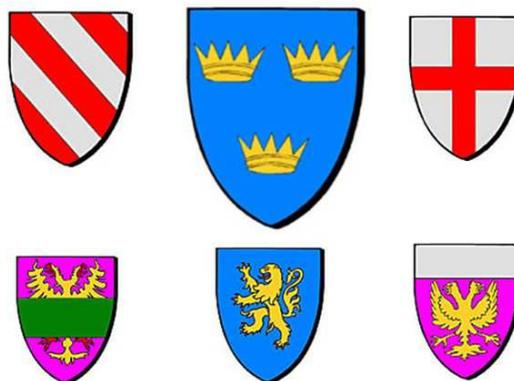
« **Clochemerle** » est le titre d'un roman satirique français de Gabriel Chevallier, publié en 1934, qui a connu un succès immédiat et durable avec un tirage en plusieurs millions d'exemplaires et des traductions dans vingt-six langues. Il a été adapté au cinéma et à la télévision. Le toponyme, inventé par Gabriel Chevallier est, aujourd'hui, entré dans la langue courante et sert à désigner un village déchiré par des querelles burlesques.

Autre signe de succès : cette joyeuse satire est si bien accueillie que plusieurs villages revendiquent l'honneur d'avoir servi de modèle à Clochemerle-en-Baujolais, honneur qui revient à la commune française de Vaux-en-Baujolais où Gabriel Chevallier en personne a inauguré en octobre 1956, la plaque attribuant son nom à l'ancienne grande rue.

L'histoire commence quand Barthélemy Piéchu, le maire de la commune de Clochemerle-en-Baujolais, dévoile à Ernest Tafardel, l'instituteur, son projet : « Je veux faire construire un urinoir, Tafardel. [...] Enfin, dit-il, une pissotière ! » Cette vespasienne, destinée, bien plus peut-être, à confondre Madame la baronne Alphonsine de Courtebiche, le curé

Ponosse, le notaire Girodot et les suppôts de la réaction, qu'à procurer un grand soulagement à la gent virile de Clochemerle, est édifée tout près de l'église où Justine Putet, vieille demoiselle, exerce une surveillance étroite.

Mais ce ne sont pas là les seules armoiries imaginaires. Des personnages bibliques à ceux d'Harry Potter, en passant par les héros de la mythologie ont aussi leur blason, comme les chevaliers de la Table Ronde, par exemple.



Armoiries légendaires

Accolon, Agravain, le Roi Arthur, Bedivère, Bohort, Caradoc, Dagonet, Gauvain, Perceval, Lancelot... les chevaliers de la Table Ronde sont des personnages imaginaires quoi que provenant de légende ; ils se sont vu attribuer des armoiries que l'on appelle Armoiries légendaires.



Arthur et les chevaliers de la Table Ronde

Impressum : Eric Nusslé, rédacteur ;
Olivier Lador, Ph. Alber, correspondants ;
Marinette Nusslé, Frédéric Nusslé, Sylvain
Gailloud & Jean-Samuel Py, correcteurs ;
Néoprint SA, Morges